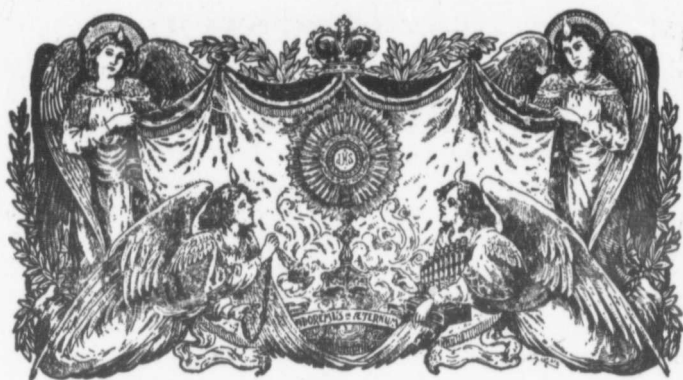




La dernière Communion de Saint Jérôme.

D'après Domenichino.



Sommaire du Mois de Septembre 1904.

Pensée dominante: Assister à la sainte Messe pour y trouver la source de toutes les grâces. — La promenade du bon Dieu. — La Nuit Blanche (*poésie.*) — Congrès eucharistique de New-York, (*suite.*) — Le Pain de Vie. — Sujet d'Adoration: L'Oraison dominicale: Le pardon des injures. — A Chicoutimi. — Le Vieillard consolé. — Gloire à l'Eucharistie: (*cantique.*) — Chronique du Juvénat. — Une procession de la Fête-Dieu à Québec en 1650.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Septembre 1904.

Assister a la Sainte Messe pour y trouver la source de toutes les graces



QUAND le peuple hébreu voulait obtenir du ciel une grande faveur, il ne se contentait pas d'implorer la bonté du Seigneur par des prières ardentes et répétées, mais il lui offrait un sacrifice solennel appelé le sacrifice *pacifique*, parce qu'il éloignait les maux et attirait sur Israël les bienfaits du Seigneur.

C'est ainsi que, menacés d'extermination par les cruels Philistins, les Israélites coururent vers Samuel, le suppliant d'offrir aussitôt les

victimes pacifiques qui, en effet, détournèrent d'eux la terrible calamité.

Quand Dieu, irrité par les graves et multiples prévarications de ce peuple, le frappa de la peste, David fit offrir un sacrifice pacifique, et le fléau disparut.

Les Livres Saints nous fournissent encore une foule d'autres exemples où des faveurs extraordinaires ont été obtenues par le moyen des sacrifices. Or si Dieu a donné aux Juifs endurcis un moyen si puissant d'intercession, comment les chrétiens, les fils de l'amour, n'en auraient ils pas reçu un plus puissant encore pour obtenir les biens spirituels et temporels et pour échapper aux calamités de la vie ? Si le Seigneur s'est montré si miséricordieux et si généreux envers ceux qui lui offraient la chair des agneaux, pourra-t-il nous refuser quelque chose quand nous lui offrirons sur l'autel eucharistique l'Agneau céleste, immolé pour nous ?

**

C'est d'ailleurs un article de foi. Voici les paroles solennelles du Concile de Trente : " Si quelqu'un dit que le Sacrifice de la Messe ne peut être offert pour les vivants et pour les morts, pour les péchés, pour les peines, pour les satisfactions et *les autres nécessités*, qu'il soit anathème ! " La sainte Messe est donc vraiment un sacrifice de prière et d'intercession, et c'est lui qui a été établi par Jésus-Christ pour être en réalité dans l'Eglise ce dont les sacrifices anciens n'étaient qu'une ombre et une figure.

Ce qui surtout détourne les bénédictions et les faveurs de Dieu et nous mérite ses châtiments, ce sont nos péchés. Mais voici qu'à la Messe une compensation surabondante est offerte à Dieu pour nos fautes, voici que sur l'autel l'Eglise nous montre " l'Agneau qui ôte les péchés du monde. " Ainsi, nous offrons au Père céleste plus d'honneur et de gloire que ne lui en avaient ravi nos offenses, de telle sorte qu'il se trouve en dette avec nous. Oh ! merci, adorable victime qui effacez nos iniquités et qui, là où avait abondé le péché, avez fait surabonder la grâce.

Écoutons ces belles paroles de Saint Bonaventure dans son explication de la Messe : " Quand un prince est pri-

sonnier, on ne lui rend la liberté qu'à la condition d'une forte rançon. Ne laissons pas nous-mêmes partir le Sauveur qui est notre captif à la sainte Messe avant qu'il nous ait promis le ciel."

C'est bien le cas pour nous de répéter avec Jacob, mais avec plus de vérité et d'efficacité, car nous parlons à Dieu et non à un de ses anges : " Non, je ne vous laisserai point partir que vous ne m'avez béni " et je ne quitterai point le pied de vos autels que vous n'avez exaucé ma prière.

Cependant, dira-t-on, Dieu n'exauce pas toujours ceux qui lui offrent le saint sacrifice de la Messe ? — Voici ce que répond l'illustre et pieux cardinal Bona : " Il est de l'essence de la prière de laisser libre celui que l'on prie d'accorder ou de refuser. Il est vrai que nous avons à la sainte Messe des motifs très puissants de toucher le cœur de Dieu, mais Dieu peut-il être jamais obligé de nous exaucer. La Messe est-elle pour cela privée d'effet ? Assurément non. Si nous ne recevons pas ce que nous demandons, nous recevons, en compensation, d'autres grâces plus utiles."

D'un autre côté, ne sommes-nous pas souvent comme des enfants qui demandent à leur mère ce qui peut leur faire du mal ; or la plus grande preuve de bonté de la part de cette mère, c'est de refuser ce que son enfant lui demande. Sachons donc être plus raisonnables dans nos demandes. Demandons, oui, demandons beaucoup et souvent, mais dans notre prière, n'oublions pas le *Fiat* et disons à Dieu : " Mon Dieu, je vous demande celle grâce très instamment, car elle me paraît bien nécessaire, cependant je m'en remets d'avance au bon plaisir de votre adorable et amoureuse Providence."

D'ailleurs, c'est une erreur de s'imaginer que l'on peut compter sur une grâce dès qu'on l'a sollicitée une fois. A la sainte Messe comme partout, les plus grandes grâces sont le fruit de la persévérance.

Nous devons aussi assister à la sainte Messe avec la confiance que nous serons exaucés, comme nous le montre

un fait rapporté par Surius. Aux environs du château de Coculles il s'abattit une immense quantité de sauterelles qui causèrent de grands dommages aux récoltes et aux arbres. Le peuple accourut auprès du saint abbé Séverin, en lui demandant d'intercéder auprès de Dieu pour la cessation du fléau.

Aucun moyen n'étant plus efficace que l'offrande de la sainte Messe, il les convoque tous à l'église après les avoir exhortés à la confiance. Mais un d'entre eux quitte l'assemblée scandaleusement disant que toutes les Messes du monde ne feraient pas envoler une seule sauterelle. Il revient aux champs et à sa grande surprise il s'aperçoit que toutes les sauterelles avaient quitté la région. Mais bientôt il apprit sa propre punition : les terribles insectes avaient épargné les récoltes de ses voisins, mais n'étaient partis qu'après avoir complètement détruit les siennes. Que cet exemple nous rappelle toujours la puissance de la sainte Messe et quels châtiments Dieu réserve à ceux qui la méprisent ou qui oseraient la tourner en dérision.

Allons avec confiance, nous dit l'Apôtre, au trône de la grâce et de la miséricorde afin d'y trouver les secours dont nous avons besoin. Quel est ce trône de la grâce ? Ce n'est pas le ciel, puisque nous n'y pouvons pas monter encore ; ce n'est pas non plus l'Arche d'Alliance qui n'était qu'une simple figure ; c'est donc l'autel sur lequel l'Agneau de Dieu s'immole, l'Autel où il offre sa vie pour nous obtenir miséricorde. Mais n'en approchons qu'avec une dévotion confiante, nous souvenant que ce n'est pas le tribunal de la justice, mais le siège de la miséricorde.

H. L.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messenger" sera célébrée le Jeudi 15 Septembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



La promenade du Bon Dieu



Le Bon Dieu se promenait à travers l'infini des espaces.

Il dirigeait les planètes dans leur course, il faisait flamboyer le soleil, il attachait des étoiles au manteau de la nuit, il jetait des fleurs à pleine main dans les gazons verdoyants des vallées, il enveloppait les montagnes dans une robe de neige, il lançait les torrents dans la plaine, il arrêta sur

un grain de sable les flots écumants de la mer, il apprenait à chanter aux oiseaux, il soufflait de douces brises dans la ramure des forêts, et parfois il épouvantait le monde des éclairs de ses yeux et du tonnerre de sa voix.

Le Bon Dieu passait, et les hommes ne le voyaient pas.

Et lui, qui voulait entraîner tous les hommes à sa suite, il les voyait fuir et s'égarer au loin !

Hommes aveugles, laissez passer la bonté de Dieu !

* * *

Alors, le Bon Dieu prit une forme humaine, et pendant trente ans, sous cette forme, il parcourut une partie de la terre.

Les hommes le virent, et ils le tuèrent !

Ils tuèrent l'*Homme*, mais ils ne tuèrent pas le *Dieu* ; et ce qui était Dieu ressuscita ce qui était Homme, et l'Homme-Dieu se remit à parcourir le monde.

Hommes ingrats, laissez passer la bonté de Dieu !

**

Il envahit alors toute la surface du globe, il se fit Eucharistie, et planta sa tente en des millions d'endroits. Chaque jour, il sortait de sa tente pour se montrer à qui voulait le voir. Il apparaissait comme un soleil dans les mains de ses ministres, et il se renfermait de nouveau dans sa tente, pour y attendre les hommes.

Et à certains jours, il sortait publiquement dans la rue. On lui dressait sur les places, sur le seuil des maisons, des trônes magnifiques, et il allait s'asseoir un instant sur ces trônes.

Il aimait surtout à aller voir les mourants ; il venait les consoler, à l'heure de l'agonie, et les accompagnait dans leur dernier voyage.

Et il y avait des hommes qui passaient près de sa tente sans jamais y entrer.

Et il y avait des pygmées ridicules, qui, lorsqu'il voulait sortir dans la rue, prétendaient lui barrer le chemin.

Et il y avait des misérables, qui sur le point de mourir, refusaient de lui ouvrir leur porte...

Hommes impies, laissez passer la bonté de Dieu !

**

Après bien des années, le Bon Dieu arriva au terme de sa course.

Il entraînait avec lui une multitude, petite d'élus, grande de damnés.

Et il entra avec ses élus dans son éternelle demeure.

Il avait bien voyagé, le Bon Dieu ! Il avait bien couru après les brebis errantes ! Et il s'était reposé bien des fois pour attendre leur retour : autels, tabernacles, trônes de la Fête-Dieu, âmes pures, autant de *repositoires* !

Et il avait attendu en vain.

Et comme il refermait la porte du Paradis, il entendit derrière lui d'effrayantes clameurs : " Ouvrez-nous ! Ouvrez-nous ! "

Le Bon Dieu se retourna : " Trop tard ! La miséricorde est passée ! Laissez passer ma justice !... Et qu'elle passe éternellement !... "

(*Le Semeur Vendéen.*)

Nuit Blanche

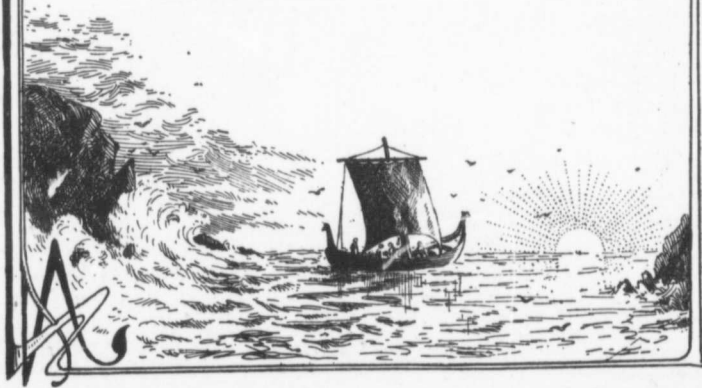
(Aux religieux exilés de France.)


*Nuit d'été, nuit de juin au grand ciel argenté ;
Après un jour d'éclairs et de vent, nuit d'été,
Sur les monts du Cambrie et sur la mer anglaise ;
La lune, lampe blanche, argente la falaise,
Après un jour d'éclairs et de vent ; nuit d'été
Sur les flots qui tantôt croulaient en avalanches ;
Mais là-bas, aux lueurs des étoiles, sans bruit,
Une barque ; elle glisse, elle va ; dans la nuit,
La barque fend les lames blanches.*



*D'où vient-elle ? D'Erin ? d'Y-Kolm-Kill ? de Bangor ?
 — De Bangor. Assoiffés de sang, de vin et d'or,
 Les Saxons vont brûlant les maisons où l'on prie ;
 Ils ont souillé la perle et la fleur de Cambrie.
 Les Saxons ont tué les moines de Bangor ;
 Ce qui reste s'exile, au hasard, sur ces planches :
 Ils voguent au hasard, humble bataillon blanc ;
 Mais la brise les mène, et leur radeau tremblant
 Tend sur les eaux ses voiles blanches.*

*Les moines de Bangor vont où Dieu les conduit ;
 Ils vont psalmodiant leur office, à minuit,
 Comme hier, à Bangor, quand sonnaient les matines,
 Ils murmuraient au chœur les prières latines ;
 Ils vont priant, en mer, sous le ciel, à minuit,
 Tout comme ils chanteraient les vêpres des dimanches.
 Aux Gloria Patri, la brise en voltigeant
 Fêle leur pauvre bure et, sur les flots d'argent,
 On voit flotter des robes blanches.*

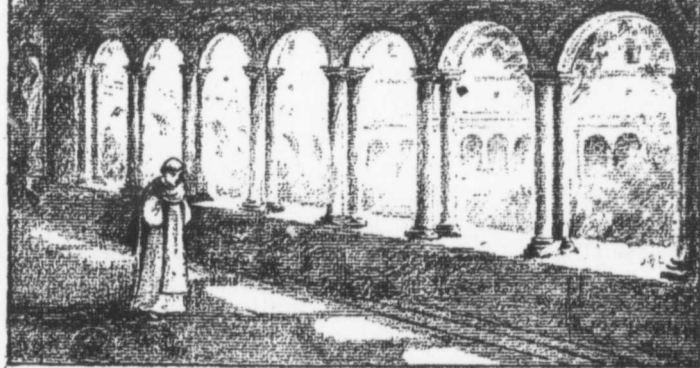




Veis le milieu du mât, pendent de blancs tissus :
C'est l'humble tabernacle et le Corps de Jésus ;
Les moines de Bangor que le Saxon exile
Ont fait, d'un pan de toile, au Sauveur, cet asile :
Et leur trésor est là, voilé de blancs tissus ;
Dieu de paix, il prendra de divines revanches :
Et ses anges, guidant les moines exilés,
Tout alentour du mât, dans les cieux étoilés,
Ouvrent là-haut leurs ailes blanches.

Où vont-ils ? Où vont-ils, les voyageurs de Dieu ?
Neustrie, Armor, ou Flandre ?... Ils ignorent le lieu ;
Ils ne reverront plus Bangor ni la Cambrie,
Mais à qui cherche Dieu, Dieu trouve une patrie ;
L'homme est-il exilé, qui voyage avec Dieu ?
Qu'on leur donne un désert, une source, et des branches
Pour tresser une église aux mouvantes parois...
Et bientôt, on verra, sous une blanche croix,
Un essaim de cellules blanches.

V. DELAPOPTE S. J.





Congrès eucharistique de New-York

(Suite.)



OUS recevons d'encourageantes nouvelles du prochain Congrès eucharistique de New-York. Dans la grande métropole et les villes environnantes, cette œuvre excite beaucoup d'élan ; plusieurs évêques y ont déjà adhéré en termes enthousiastes.

Aussi sommes-nous heureux de publier la convocation régulière de ce Congrès par Mgr. Maes, évêque de Covington, le Président de l'Œuvre des Congrès eucharistiques pour les États-Unis d'Amérique :

“ Sa Grandeur Mgr. Farley, Archevêque de New-York a bien voulu inviter le prochain Congrès eucharistique à se tenir dans sa ville métropolitaine.

Avec son consentement, la première semaine d'Octobre a été choisie à cet effet comme le temps le plus favorable, et il a gracieusement accepté de célébrer une messe Pontificale le mardi, 4 Octobre, à 11 heures, pour l'ouverture du Congrès.

Mgr. Michel J. Lavelle, V. G. Recteur de la Cathédrale, est nommé Président du Comité de Préparation.

Les Religieux du Très Saint Sacrement, 185 East 76ème rue, N. Y., se mettront immédiatement à l'œuvre sous sa direction et feront en sorte que les différentes sections organisées soient toutes soumises à sa présidence honoraire.

Les séances auront lieu au Collège de l'Avenue Madison, près de la Cathédrale.



MGR C. P. MAES, EVÊQUE DE COVINGTON,
QUE LE SOUVERAIN PONTIFE A NOMMÉ PRÉSIDENT DES CONGRÈS
EUCARISTIQUES AUX ETATS UNIS.

Nous invitons tous les Directeurs diocésains de l'Association des Prêtres-Adorateurs à coopérer généreusement, de concert avec le Directeur-Général, aux différents travaux, afin de donner à ce Congrès tout le succès possible. Le champ d'action ouvert à l'initiative privée pour le développement de la dévotion eucharistique est vaste en ce pays. Les prêtres y sont nombreux et habitués aux rudes travaux de l'apostolat. Nous espérons donc que tous sauront apprécier, comme il convient, le prochain Congrès qui mettra à leur disposition un puissant moyen de faire du bien aux âmes confiées à leur sollicitude. Nous faisons appel à leur bonne volonté et à leur esprit de dévouement pour rendre ce Congrès fécond en résultats heureux et pratiques. Plus leurs ouailles aimeront le Divin Maître et s'efforceront de le visiter au Saint Sacrement, plus aussi les pasteurs seront heureux et goûteront les consolations attachées à leur saint ministère.

Nous nous proposerions de diviser la cité en trois sections comprenant chacune environ 35 paroisses ; la partie basse de la ville, la partie haute et l'intermédiaire. Mgr. l'Archevêque leur accordera volontiers à tour de rôle une nuit d'adoration avec la Bénédiction du Saint Sacrement et une instruction sur la divine Eucharistie. De la sorte, tous les catholiques de la grande métropole pourront participer aux cérémonies religieuses et aux manifestations du Congrès.

Le Jeudi soir, 6 Octobre sera réservé à la Cathédrale pour la cérémonie de clôture. Il y aura une grande procession du T. S. Sacrement à laquelle prendront part tous les prêtres, un cierge à la main. Les organisateurs ne veulent rien épargner pour faire de cette dernière cérémonie un vrai triomphe au divin Roi du Sacrement."

Nous rappelons à tous les amis des œuvres eucharistiques qu'ils peuvent contribuer pour une large part au succès de ce Congrès. Par leurs prières ferventes, leurs visites fréquentes aux pieds de Jésus-Hostie, ils peuvent — et c'est déjà beaucoup — attirer sur cette réunion les plus insignes faveurs du ciel pour la gloire du Très Saint Sacrement.

H. B.

Le Pain de Vie

Cet article, publié par la " Croix de Paris " à l'occasion du Congrès Eucharistique tenu à Angoulême du 20 au 24 Juillet, montre bien les influences sociales de la Sainte Eucharistie.

Nous étonnerons certains politiciens, voire des catholiques, en consacrant un " Premier-Paris " à ce sujet de... dévotion, comme ils diront peut-être dédaigneusement. Mais nous étonnerons moins nos adversaires déclarés, dont la haine clairvoyante sait parfaitement que la Sainte Eucharistie recèle le foyer divin de toutes les énergies catholiques.

Qui donc assure à l'Eglise cette endurance, cette double force de résistance et d'expansion qui l'ont fait triompher de toutes les crises, de toutes les persécutions, de toutes les catastrophes où se sont englouties tour à tour les nationalités les plus diverses, et qui n'ont pu que ralentir, sans jamais l'arrêter, son développement historique ?

Pourquoi l'Eglise est-elle cette " éternelle recommenceuse " que la défaite n'abat jamais, que la destruction n'anéantit pas, et qui remet sans cesse sur le métier sa trame tantôt déchirée par les mains brutales des Barbares, des Césars ou des révolutions, tantôt embrouillée par les subtilités des sophistes, des hérétiques ou des incrédules ?

Pourquoi finit-elle toujours par triompher des assauts du dehors, des trahisons intestines, de l'hostilité perfide ou violente des pouvoirs comme de leur protection parfois plus dangereuse, et, pardessus tout, de la morsure séculaire du temps, ce grand " rongeur des choses, " comme disaient les anciens ?

Oui, pourquoi cette triomphante survie dans une institution en butte à l'éternelle insurrection de toutes les passions humaines qu'elle heurte et exaspère ?

Le secret de ce miracle permanent nous est livré par une parole du divin Fondateur de l'Eglise promettant à toute la lignée de ses continuateurs qu'il serait avec eux jusqu'à la consommation des siècles.

Il est présent parmi nous, et cette présence est *réelle*.

Il est présent non seulement par l'assistance divine de son Esprit, mais en corps et en âme, réellement vivant, pensant, aimant, agissant par le mystérieux rayonnement de la grâce dont chaque tabernacle est l'interminable source.

Il multiplie à l'infini cette présence réelle pour la rendre accessible à tous.

Il multiplie le renouvellement de son sacrifice pour en appliquer les fruits à tous.

Il emprunte les apparences du pain, nourriture universelle, pour se donner à tous, pour s'incorporer à tous, pour réaliser la plus étroite union des âmes et pour alimenter leur vie surnaturelle.

Il est le Pain de vie.

Et ceux qui mangent de ce Pain sont vivants.

Ils trouvent, en cette nourriture, le secret de ces énergies qui étonnent et irritent les sectaires, et que ceux-ci espèrent vainement briser par leurs lois infâmes.

C'est ce Pain qui fait germer l'héroïsme de nos vierges et qui les soutient quand le dévouement qu'il inspire les met en contact avec les plus repoussantes plaies humaines.

C'est lui qui cimente la hiérarchie sacerdotale, créant entre ses membres un lien du sang — du sang divin ! — qui assure l'admirable unité de l'Eglise en face de l'émiettement prodigieux des sectes séparées.

C'est lui qui fait les hommes forts, les vaillants lutteurs pour le Vrai et pour le Bien.

Et si nous avons à gémir en ce temps sur la veulerie de tant de chrétiens, c'est qu'ils se tiennent trop éloignés du Pain de vie.

Et si nous constatons, au contraire, le courage viril de tant de chrétiennes, c'est qu'on les voit plus souvent que les hommes recourir au Pain des forts.

Faut-il s'étonner après cela que la secte guidée par un instinct satanique s'acharne à tarir les sources eucharistiques.

Aussi les catholiques éclairés doivent-ils attacher une importance capitale aux réunions comme celles d'Angoulême dont nous parlions en commençant.

CYR.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'Oraison Dominicale

Pater noster !

LE PARDON DES INJURES.

I. — Adoration.

Laissez-moi, Seigneur, me pénétrer à vos pieds de cette grande et consolante vérité que la rémission de mes péchés dépend de moi, puisque je serai pardonné si je pardonne.

Je vous entends me dire encore du haut de votre trône de grâce comme autrefois du haut de la sainte montagne :
“ Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre. —
“ Vous savez qu'il a été dit aux anciens : Vous aimerez
“ votre prochain : et les docteurs de la loi ont ajouté :
“ Vous haïrez votre ennemi. Mais moi, je vous dis : Ai-
“ mez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïs-
“ sent, priez pour ceux qui vous peesécutent et vous ca-
“ lomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père
“ céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les
“ méchants.”

Je vous adore, ô mon Jésus, donnant vous-même l'ex-
emple constant de l'héroïsme dans le pardon : vous êtes
venu pour réconcilier le monde avec votre Père ; vous

avez payé de tout votre sang le prix de notre rédemption ; vous avez pardonné à la Samaritaine, à Madeleine, à Pierre, à tous les pécheurs repentants ; vous avez pardonné jusque dans les affres de l'agonie à vos plus cruels persécuteurs, à ceux qui vous insultaient sur cette croix où ils vous avaient cloué : " Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font."

Et maintenant, dans nos tabernacles et sur nos autels où vous ne cessez de vous immoler pour l'amour des pauvres pécheurs, vous priez nuit et jour pour vos persécuteurs vous leur offrez le pardon de leurs crimes, si grands et si nombreux soient-ils.

Mais encore une fois, mon divin Sauveur, vous exigez de nous que nous pardonnions à nos frères si nous voulons être pardonnés nous-mêmes. Vous tenez tant à ce sacrifice de la réconciliation fraternelle qu'il doit précéder nécessairement, en cas de besoin, le sacrifice religieux lui-même : " Lorsque vous présenterez votre offrande à l'autel et que vous vous souviendrez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez auparavant vous reconcilier avec votre frère ; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande."

Si donc nous avons des ennemis, allons d'abord nous reconcilier ; alors seulement nous mériterons d'être bien reçus à l'adoration, à la messe, à la communion.

II. — Action de grâces.

En nous prescrivant le pardon des injures, l'amour des ennemis, ô mon Jésus, vous nous avez fait un commandement bien onéreux pour la pauvre nature ; mais que nous vous serions reconnaissants de nous l'avoir donné si nous réfléchissons au motif qui vous l'a inspiré et aux avantages que nous en retirons !

La raison première de ce commandement, c'est que vous nous aimez, vous nous voulez heureux ; or, il n'est rien qui nous rende plus malheureux que les divisions, la haine, la discorde, etc. Vous ne pouvez supporter un tel état de choses et pour nous forcer à le changer et par suite à recouvrer la paix et le bonheur, vous nous dites : Réconciliez-vous ! pardonnez-vous les uns aux autres ; sinon, point de réconciliation, point de pardon de ma part !

Pour comprendre les avantages du pardon des injures, rappelons-nous la parabole du serviteur infidèle qui devait dix mille talents à son maître. Celui-ci a pitié de lui et lui remet cette dette énorme qu'il n'aurait jamais pu payer. Ensuite ce serviteur rencontre un camarade qui lui doit cent deniers. Il refuse de lui remettre cette petite dette et le fait jeter en prison jusqu'à ce qu'il la lui ait payée. Les autres serviteurs, indignés, accusent le premier auprès de son maître. Le maître irrité le fait saisir et le livre aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait soldé sa dette énorme.

Notre-Seigneur par cette parabole semble nous donner à entendre que la remise qu'il nous fait de nos dettes sera dans la proportion de la facilité avec laquelle nous aurons pardonné au prochain. En vérité il faut affirmer que la différence entre les dettes contractées envers nous par nos frères et celles que nous avons contractées vis-à-vis de la justice divine est plus grande encore, parce qu'il n'y a aucune proportion entre les injures que peuvent nous faire tous les hommes ensemble, fussent-elles les plus atroces, et celles que nous faisons à Dieu par le péché, fût-ce un péché véniel. Que vous êtes donc bon, ô mon cher Sauveur, de vous contenter de si peu, et quel avantage pour nous dans l'exercice du pardon !

III. — Réparation.

Comme il est peu compris parmi les chrétiens ce grand devoir du pardon ! Qu'ils sont rares ceux qui aiment vraiment leurs ennemis ! Nous avons donc à ce sujet une abondante matière à réparation au pied des autels.

Réparation pour ceux qui non seulement refusent d'aimer leurs ennemis, mais répondent à la haine par de la haine ! Il en est qui croient avoir le droit de se rendre justice à eux-mêmes ; ils provoquent ceux qui les ont offensés et c'est ainsi que la folie du duel est encore en honneur auprès de bon nombre de chrétiens !

Réparation pour ceux qui disent : " Je ne ferai pas de mal à mon ennemi, mais je ne veux ni ne puis lui faire du bien ! " C'est pourtant une stricte obligation de secourir notre ennemi lorsque nous le voyons en danger de perdre sa vie, son salut, sa réputation, s'il nous est possible de lui venir en aide.

Réparation pour ceux qui ne veulent point prier pour leurs ennemis ! Ce serait cependant le moyen de calmer

leur irritation, de décharger leur cœur, de remplacer l'amertume par un profond sentiment de suavité intérieure.

Réparation pour ceux qui ne veulent faire aucune avance dans les voies de la réconciliation, alors même qu'ils sont coupables ! Ils n'ont pas craint d'offenser et ils rougissent de s'humilier.

Gémissons de notre amour-propre et de notre susceptibilité ; ne raisonnons plus tant sur nos droits et sur les torts du prochain ; ne cherchons pas trop qui doit revenir le premier et n'oublions jamais que la charité est le plus parfait des juges de paix.

IV. — Prière.


Seigneur, ce commandement d'aimer nos ennemis est malgré tout fort pénible à notre cœur, si pénible que votre cher apôtre Pierre pensait qu'il devait y avoir une limite à la générosité dans le pardon : par exemple, que c'était bien assez, beaucoup même, de pardonner jusqu'à sept fois. Et nous connaissons votre adorable réponse : Il faut pardonner jusqu'à soixante-dix fois *sept fois*, c'est-à-dire *toujours*.

Toujours ! mais c'est impossible, ô bon Maître ! Oui, impossible à la nature ; mais avec la grâce, mais avec l'Hostie sainte dans le cœur, on peut aimer jusqu'à l'héroïsme ; on peut dire avec un saint Etienne mourant sous une pluie de pierres : " Seigneur, ne leur imputez point " ce péché ! " Avec un saint Paul : " On nous maudit et " nous bénissons ; on nous persécute et nous souffrons ; " on blasphème contre nous, et nous prions." Avec Saint François de Sales à quelqu'un qui l'avait outragé : " Je " veux bien que vous sachiez que quand vous m'auriez " fait perdre un œil, je vous regarderais de l'autre aussi " affectueusement que le meilleur ami que j'aie au " monde."

C'est pourquoi tout revient à prier et à communier pour obtenir la force et le courage du pardon sans fin. Prions et communions aussi pour la conversion de nos malheureux persécuteurs : pour que l'union se fasse entre les catholiques de tous les pays ; pour que la triste habitude du duel soit à jamais bannie des mœurs chrétiennes, *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !*



A CHIGOUTIMI

OUS les lecteurs du "*Petit Messager*," qui s'intéressent si vivement à tout ce qui concerne la gloire de la Sainte Eucharistie, seront heureux d'apprendre que, le 9 Juillet 1904, avait lieu, dans la chapelle des Servantes du T. S. Sacrement, la première cérémonie de prise d'habit et de profession.

Les Religieuses terminaient leur retraite annuelle, prêchée par le Rev. Père Jean, de Montréal, lequel leur donnait abondamment pendant ces jours de grâce le pain de la parole divine, les retrempait dans cet esprit d'amour, qui est par excellence l'esprit de leur vocation, l'esprit du très Rev. Père Eymard.

Le matin du 9 Juillet, la modeste chapelle avait revêtu sa parure des grandes fêtes ; tout était blanc pour s'harmoniser avec la pureté des âmes qui allaient se donner à Jésus.

Sa Grandeur Monseigneur Labrecque avait bien voulu venir présider lui-même cette première cérémonie.

Deux postulantes, l'une de Montréal et l'autre de New-York revêtirent le saint habit, blanche livrée des Servantes de l'Agneau Immaculé ; ensuite une religieuse vint s'agenouiller devant l'autel pour prononcer la formule des saints vœux qui la consacrent au service de l'Hostie adorable. Puis le Pontife lui remit le voile qui l'enveloppera entièrement comme un linceul et la dérobera aux regards du monde ; l'ostensoir qui désormais ornera sa poitrine lui rappelant qu'elle s'est vouée tout entière au Dieu du Sacrement ; enfin l'anneau, gage de l'alliance éternelle qu'elle vient de contracter avec son divin Epoux.

Une professe perpétuelle prononça ensuite son Oblation Eucharistique, couronnement des saints vœux, engagement sublime de tendre avec toute la perfection possible à l'imitation de la blanche Hostie, victime immolée à la gloire de son divin Père et au salut des âmes.

Le salut du Très Saint Sacrement termina cette cérémonie à la fois simple et touchante et qui restera gravée dans les cœurs de ceux qui en ont été les témoins.



Le Vieillard Conçolé



L était seul, il était vieux, il était triste... Ce jour-là les cloches envoyaient dans l'air leurs joyeuses volées, il ne les entendait pas. Vêtu de misérables vêtements, car il était pauvre, assis au coin d'un foyer sans feu, les mains tombées sur ses genoux, il regardait le fagot ramassé la veille dans les bois, et se demandait s'il allait prendre la peine de l'allumer pour alimenter et réchauffer le peu de vie qui restait en lui... A quoi bon ?... peiner pour chercher sa nourriture... peiner pour reculer d'un jour ou deux la descente au tombeau... A quoi bon ?

Un pas rapide se fait entendre dans la petite cour, on monte l'escalier, un coup retentit à la porte à peine fermée. Le vieillard se leva et alla ouvrir. Un homme d'une trentaine d'années, élégamment vêtu, était devant lui.

A l'aspect du pauvre, il enleva poliment son chapeau.

— Voudriez-vous m'indiquer le chemin de l'église ?

— Au bout du sentier que vous suiviez, vous la verrez sur la gauche.

— En suis-je encore loin ?

— A trois cents pas.

— Je craignais d'arriver en retard à la messe, car je suis étranger au pays ; mais vous êtes encore moins avancé que moi..." dit le jeune homme en considérant les vêtements de travail de son interlocuteur.

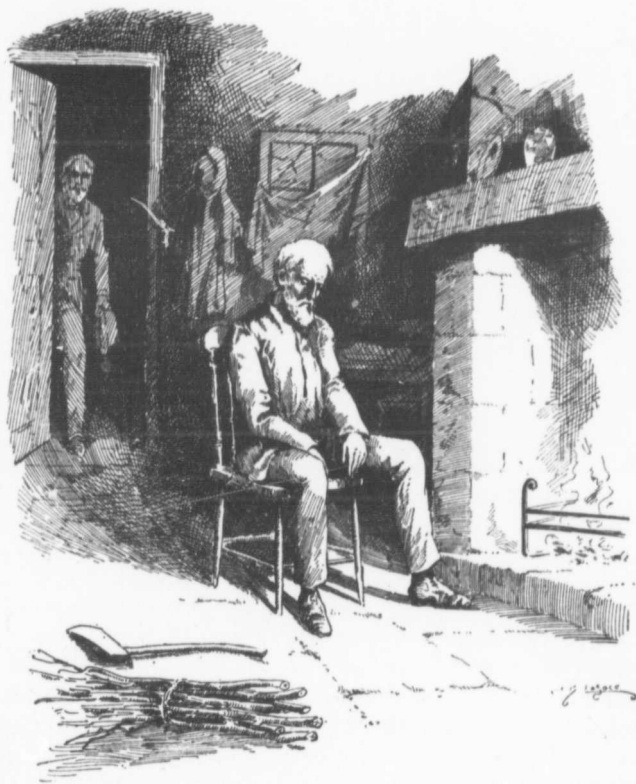
— Oh ! moi, je ne vais pas à la messe.

— Vous êtes malade ? demanda l'étranger avec intérêt.

— Non...

— Alors ?

— A quoi ça sert-il d'aller à la messe, c'est bon pour les riches qui n'ont rien de mieux à faire.



— Au contraire, mon ami, c'est bon surtout pour le travailleur de venir se reposer dans la maison de Dieu, d'y trouver la liberté... l'affranchissement, l'égalité de la famille, car tous ensemble nous disons : "Notre Père qui êtes aux cieux !" Sur tous, également, tombent les bénédictions et les grâces ; et si, dans l'assemblée, il y a des privilégiés, ce sont les travailleurs et les pauvres..."

L'homme ne répondait pas... à la façon des entêtés, il secouait la tête et tenait les yeux fixés sur le sol.

— Mon ami, ajouta l'étranger, à votre âge qu'avez-vous de plus pressé à faire que d'aller mettre vos dernières années sous la protection de celui que vous verrez bientôt ?

— Je n'ai pas à craindre son appel, reprit vivement le vieillard, je n'ai ni tué ni volé.

— Admettons que vous ayez rempli parfaitement vos devoirs envers vos semblables, c'est quelque chose... Mais ce n'est pas tout... Et vos devoirs envers le Maître du ciel et de la terre, qui vous a donné la vie et en a réglé l'emploi, qu'en faites-vous ?... Il vous ordonne de lui donner un jour par semaine. Il vous ordonne de venir l'honorer dans son temple... Comment lui obéissez-vous ?... Vous vous vantez d'accomplir les lois qui régissent vos rapports avec vos semblables, et vous ne vous inquiétez pas de celles qui règlent vos rapports avec Dieu ?... Vous êtes un homme étrange... Vous vivez seul ?

— Oui...

— Vous êtes triste ?...

— Comme ceux qui ont tout perdu...

— Vous n'avez pas d'amis ?...

— Les malheureux n'en ont pas.

— Venez donc avec moi... vous me montrerez la route, et quand nous aurons prié ensemble, vous vous sentirez consolé... N'avez-vous pas d'autres vêtements ?

— Oui...

— Mettez-les, je vous attends dans le sentier..."

Au bout de quelques instants, la porte s'ouvrit de nouveau pour donner passage à un homme nouveau, peigné, lavé, proprement vêtu, le pauvre vieillard paraissait avoir dix ans de moins ; il souriait vaguement en accompagnant l'élégant voyageur qui, entrant dans l'église, se découvrit avec respect, et pria le pauvre de passer devant lui. Quand ce dernier eut pris place dans un banc, près d'un pilier, l'étranger s'agenouilla à côté de lui, et il disait : " Seigneur ! vous m'avez donné avec le bienfait d'une éducation chrétienne, le temps d'étudier, en sorte que ma raison, éclairée par la science, s'est facilement soumise au joug de ma foi... Mon pauvre

vo
co
qu
vo
ét
"

à
mi
lés
su
so
re
têt

voisin sait à peine d'où il vient... où il va... Il ne vous connaît ni ne vous aime, Seigneur ; et cependant parce qu'il est pauvre, pourvu que son cœur se tourne vers vous, vous êtes prêt à l'admettre dans vos tabernacles éternels..." Et le pauvre vieillard lisait dans son livre : " Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est



à eux ! Bienheureux les derniers, car ils seront les premiers ! Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés..." Et il s'arrêtait et pensait : " Je suis pauvre, je suis le dernier, je suis le plus humble du pays ; je pleure souvent... Est-ce qu'un jour je pourrais être bienheureux ?..."

Dans l'église il se fit un grand silence... Toutes les têtes s'inclinèrent avec respect. A ce moment solennel,

la divine Victime cachée sous une blanche hostie, priait comme autrefois sur la croix, et implorait la miséricorde et le pardon pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils font !

Une émotion soudaine envahit le vieillard ; lui aussi se prosterna, une grande lumière s'était faite dans son cœur... Il venait à la maison paternelle et s'y sentait accueilli... Et il répétait tout bas une prière dont l'écho retentissait dans son âme comme un souvenir de soixante ans... "Notre Père." Cher vieil enfant prodigue, il pleurait en retrouvant ce doux nom sur ses lèvres... Il se rappelait les paroles de l'étranger : "A l'église nous sommes tous égaux, tous nous disons : Notre Père, et, s'il est des privilégiés, ils sont parmi les travailleurs et les pauvres."

L'office divin terminé, tous deux sortirent ; sans parler, le voyageur reconduisit le vieillard jusqu'à sa chaumière. Arrivé sur le seuil : "Nous sommes frères, dit-il, ne voulez-vous pas me serrer la main, pour me prouver que vous ne m'en voulez pas d'avoir insisté pour modifier vos habitudes ? — Ce qui m'étonne, dit le vieillard, c'est que vous vous soyez intéressé à ce point à mes actes... — Comment serais-je indifférent au sort de mon frère, reprit l'étranger ; comment n'essaierais-je pas de lui indiquer la bonne route quand il s'en écarte ? — En tout cas, Monsieur, loin de vous en vouloir, je vous en remercie ; vous avez raison, c'est dans la maison de Dieu, c'est en accomplissant sa loi, que l'on retrouve toute sa dignité et son indépendance ; là, on n'a que Dieu pour maître."

Y. D'ISNÉ.



GLOIRE A L'EUGHARISTIE

Paroles de V. N. P.

Musique de l'Abbé A. POUPIN.

Chant

Religioso $\text{♩} = \text{♩}$ du couplet. Dieu

Piano

Lento

Religioso ($\text{♩} = 50$).
récitez bien distinctement

cré-a l'u-ni-vers d'u-ne seu-le pa-ro-le. Les monts, les

espresso

sempre pp *su-vez* *sempre* *et legato*

poco rit. *Io Tempo.*

o-cé-ans, les milliers d'astres d'or. Mais voi-ler ses splendeurs sous

sempre pp *su-vez* *sempre* *et legato*

l'om-bra d'un sym-bo-le, C'est bien plus grand en - cor, C'est

rall. Animé ♩ = ♩ du cor. complet.

bien plus grand en - cor. Gloire au Dieu Cré-a-teur du ciel et de la
 Gloire au Dieu Cré-a-teur du ciel et de la
 Animé

rall.
suives

p *decre-scendo*

ter - re. Gloire au Dieu Rédempteur, mourant au Gol-go-
 ter - re. Gloire au Dieu Rédempteur, mourant au Gol-go-

p *decre-scendo*

p *decre-scendo*

long. Più animato.

pp *af* *af* *affettuoso et legato*

tha. Gloi-re à Dieu plus en-cor dans l'Augus - te Mys-
 tha. Gloi-re à Dieu plus en-cor dans l'Augus - te Mys-
long Più animato.

pp

avec chaleur.

tè-re : Tout son amour est là, Tout son amour est là, Tout-

tè-re : Tout son amour est là. Tout son amour est là. Tout

avec chaleur

rall.

son a-mour est là. Tout son a-mour est là

rall.

son a-mour est là, Tout son a-mour est là.

d. m. d.

La Crèche, le Thabor, la Croix de sang rougie ;
 Voilà des monuments d'un insondable amour ;
 Mais le plus beau de tous est l'adorable Hostie :
 Le Pain de chaque jour. (*bis*)

C'est le mémorial de toutes ses merveilles :
 Dieu, tout sage qu'Il est, n'inventa rien de plus ;
 Dieu, tout puissant qu'Il est, n'a pas d'œuvres pareilles.
 C'est son Fils ! C'est Jésus ! (*bis*)

Que tout le genre humain se lève et l'environne ;
 Qu'il le porte en triomphe au sein de l'univers ;
 Qu'il lui décerne un trône, un sceptre, une couronne.
 Et d'immortels concerts. (*bis*)





❖ CHRONIQUE DU JUVENAT ❖

Visite du T. R. P. Assistant-Général

LA fin de notre année d'études a été marquée par un événement heureux et important que nous attendions depuis longtemps, mais qui avait été retardé par les malheurs de la persécution religieuse en France. Cet événement tant désiré était l'arrivée du T. R. Père Assistant-Général qui, pour la première fois, allait honorer le Juvénat de sa présence, le réjouir de ses encouragements et l'aider de ses conseils.

N'étant que des enfants, nous ne savions pas encore que le secret de la vraie grandeur, c'est de se faire petit : aussi, ce nous fut une surprise et une joie non moins grande de voir le digne Père Assistant-Général s'abaisser jusqu'à nous avec la plus touchante bonté. — Jugez-en plutôt : nous venions d'apprendre en même temps son arrivée à Montréal, et l'annonce de sa visite pour le lendemain ; nous nous préparions donc à recevoir aussi convenablement que possible le représentant du Rme Père Général. — Chaque Juvéliste était à l'œuvre, armé qui d'un balais, qui d'un marteau, qui d'une pelle, tandis que décorations et verdure se poursuivaient pêle-mêle dans les corridors et les escaliers. Le P. Directeur, le tablier au cou, commandait ses ardents travailleurs avec la dignité d'un amiral à son bord : quand tout à coup, on aperçoit quelqu'un arriver sournoisement par la porte de derrière. Un cri étouffé s'échappe : " C'est le Père qui arrive !..." Aussitôt, sauve-qui-peut général, et chacun de gagner la retraite la plus profonde. Et quand, remis un peu de leur stupeur et provisoirement débarbouillés, maîtres et élèves vinrent saluer le T. R. Père, ils avaient tous la mine désemparée de gens qui tombent de la lune. Peu à peu cependant, le calme nous revint, et nous rîmes de grand cœur avec le bon Père du joli tour qu'il venait de nous jouer, surtout après qu'il nous eût promis de revenir le lendemain pour recevoir l'hommage de nos naïfs triomphes, et passer la journée avec nous.

Le lendemain, en effet, la maison était luisante de propreté, les salles étaient festonnées de guirlandes fleuries et, sur la façade, les drapeaux claquaient gaîment au vent. Quand le T. R. Père eût franchi la grande grille, il aperçut, étagés sur les marches du perron, les Juvélistes qui lui firent une ovation inspirée à leurs cœurs

par
dev
l'île
l'A
qu'
] jou
Pèr
not
tic
me
] de
ga
cor
d'a
jeu
qu
gie
pri
réc
qu
es
gie
gu
de
joi
av
Vi
mé
fai
mi
ma
l'a
dé
pl
qu
se
au
joi

par une sympathie qui, depuis l'entrevue de la veille, était déjà devenue une vive affection. L'après-midi se passa joyeusement sur l'île au bord des rapides écumants, et le soir, dans une séance de l'Académie St. Jean, nos "aiglons" montrèrent au T. R. Père qu'ils commençaient à avoir de la plume au bec.

Ici-bas, "nulle entière allégresse," et les joies de cette belle journée furent mélangées de la frayeur des examens que le T. R. Père devait présider lui-même quelques jours après. Toutefois, nous apprîmes dans ces longues et terrifiantes journées que la justice n'est pas la sévérité, et que le mérite ne comprend pas seulement le succès, mais aussi l'application et le travail.

Le Père Directeur nous le fit mieux comprendre encore le jour de la distribution des prix en nous annonçant que, outre les prix gagnés par les premiers en classe et par les plus édifiants dans leur conduite, il y en aurait aussi pour ceux qui avaient montré le plus d'application à l'étude, au travail manuel du jardin et même aux jeux. — Oui, au jeu, et sans plaisanterie aucune. C'est que, expliqua-t-il, "vous êtes ici pour vous former à la vie sacerdotale et religieuse, ce qui, outre la science, demande de vous le sérieux de l'esprit, l'habitude du dévouement et la souplesse du caractère. En récompensant ces vertus, nous voulons vous montrer, chers enfants, que nous cherchons autant à former votre cœur qu'à orner votre esprit, et ainsi à faire de vous de vrais prêtres et de vrais religieux : Or le jeu et le travail extérieur sont l'occasion de ces vertus."

Quelques jours après la distribution des prix, nous devions inaugurer nos vacances en allant passer quelques semaines au milieu de notre famille. Mais il fallait nous séparer dans un sentiment de joie commune, et vite, nous voilà à organiser une *Séance d'adieu*.

Le T. R. P. Assistant-Général présidait, et à ses côtés nous avions le plaisir d'apercevoir M. le Curé, M. le Chapelain, M. le Vicaire, quelques professeurs du Collège des C. S. Viateur, et même un distingué visiteur de Montréal. C'était vraiment nous faire trop d'honneur.

Le plat de résistance de notre programme était une pièce comique intitulée *La Torpille*. Assurément, ce n'est pas du Molière, mais nous ne sommes pas des Coquelin, et, en attendant qu'avec l'âge et l'étude nos facultés dramatiques ou académiques se soient développées, nous essayons ce que peut porter notre talent.

Nous croyons cependant n'avoir pas mal réussi, car nous vîmes plus d'un grave personnage dans l'assistance rire à gorge déployée quand, sur la scène, nos braves charpentiers se serraient douloureusement les entrailles à la pensée qu'ils avaient avalé des torpilles.

Pour clôturer cette séance récréative, le P. Assistant adressa aux juvénistes des félicitations et des remerciements ; il leur dit sa joie et sa consolation d'avoir pu passer quelques jours parmi eux.

Puis, en guise de conclusion, il nous donna lecture des lignes

suyantes qui lui avaient été suggérées par un petit fait de notre vie d'écoliers.

Nous étions un soir à prendre le frais à la brunante quand des "mouches à feu" commencèrent à strier les masses noirâtres des buissons de leurs brillants éclairs. Le Père, qui n'avait point vu ces jolis insectes en Europe, était émerveillé et il demanda à les examiner de près. Ce fut bientôt fait. Tous les Juvénistes s'éparpillèrent dans le parc et quelques minutes après nous revenions avec une récolte de lucioles qui alla s'amasser en essaim lumineux dans un petit flacon. Ce fut notre tour d'être émerveillés quand le Père nous lut la délicieuse bluette que voici et dont nous saurons mettre à profit le bel enseignement :

Un rêve à Terrebonne.

Un de ces derniers soirs vous avez eu l'amabilité, chers enfants, de me faire assister à la chasse aux mouches à feu, à une chasse en règle. On m'avait dépeint la capture de ces intéressantes bestioles, inconnues dans nos contrées d'Europe, comme assez difficile : la luciole cesse de briller dès qu'on la touche, et comment l'apercevoir dans la nuit quand sa traînée de lumière a disparu ?

Je me suis vite aperçu que vous êtes des chasseurs émérites : il est vrai qu'un écolier qui se respecte sait d'ordinaire prendre les mouches. Vos courses à travers la prairie nous procurèrent sans trop de peine le plaisir de posséder une abondante provision de lucioles.

Nous les avions à mesure enfermées — barbares que nous étions — dans un tout petit flacon où les pauvres prisonnières n'étaient guère à l'aise pour prendre leurs ébats. Malgré tout elles lançaient à chaque instant des rayons comme des étincelles électriques.

Le flacon dans ma main était comme un globe enchanté, comme un diamant brillant de mille feux. En vous quittant je l'emportai dans ma chambre et quelques-uns me dirent : Père, cette lumière vous empêchera de dormir.

Elle ne m'empêcha pas de dormir toute la nuit ; mais longtemps par curiosité je restai les yeux ouverts, fixés sur le petit globe que j'avais déposé sur ma table de travail et dans lequel se multipliaient les éclats phosphorescents.

Enfin, fatiguées sans doute, les lucioles éteignirent peu à peu leurs lumières, et je perdis petit à petit la notion exacte des choses qui m'entouraient.

Mais, fait étrange, je restais sous l'impression que des lueurs éblouissantes continuaient à m'entourer et, chose plus étrange encore (l'imagination a le secret de faire de pareilles associations), ce n'était plus des mouches à feu que je voyais voler et briller par intermittence ; mais les visages très aimés de nos chers juvénistes apparaissaient les uns après les autres, et de chacun d'eux s'échappaient des jets de lumière.

Je m'endormis tout à fait... Et quand au réveil je me rappelai la dernière impression qui m'était demeurée, je me dis que, tout natu-

rei
le
tu

ca

vo

il

sa

d'

Jé

en

ra

m

éc

pi

av

én

se

m

ni

se

pc

co

bc

re

ut

tr

to

pi

sa

gt

et

ré

si

in

oi

M

no

pl

rellement, au souvenir des lucioles avait dû se mêler dans mon rêve le souvenir des petits chasseurs à qui j'avais dû la satisfaction d'étudier de près les intéressantes mouches à feu.

Mais ce n'était pas fini... et quelques heures après j'eus l'explication de mon rêve. Ecoutez comme elle est belle et touchante !...

Le P. Directeur en me parlant de votre piété me dit : Voulez-vous voir le cahier qui contient le "Trésor du Sacré-Cœur ?" Et il va me chercher un cahier où sont inscrits soigneusement les sacrifices, prières, bonnes œuvres — qui constituent autant d'actes d'amour — que les juvénistes offrent chaque jour au Cœur de Jésus.

Il y en avait des milliers et des milliers pour chaque mois

Et aussitôt je me dis : Voilà les traits enflammés que nos chers enfants dirigent sans cesse vers le ciel ! Ces actes d'amour sont des rayons étincelants qui jaillissent quand un jeune chrétien — à l'imitation des lucioles qui développent leurs ailes pour produire leur éclat lumineux — ouvre les belles ailes de son âme, je veux dire la piété et l'innocence, afin de s'élever vers le bon Dieu.

Et je bénis mon bon ange de m'avoir envoyé ce rêve et de m'en avoir donné une si consolante explication.

Puis je réfléchis que si un de vos poètes a pu raconter en vers émus la charmante histoire des *lucioles du Saint Sacrement* qui servirent d'illumination pour la première exposition au Canada... moi je pourrais bien, dans mes souvenirs, baptiser nos chers Juvénistes de Terrebonne du nom gracieux de *lucioles du Sacré-Cœur*.

De ce rapprochement vous tirerez, chers enfants, un dernier conseil à joindre aux recommandations que je vous adressais ce matin pour vos vacances : emportez dans vos cœurs, précieusement, comme un gage de victoire, la résolution de faire chaque jour un bon nombre d'actes de charité et d'amour de Dieu que vous offrirez au Sacré-Cœur. Vous en trouverez des occasions en pratiquant une docilité parfaite à l'égard de vos bons parents, en vous montrant pleins d'amabilité et d'empressement pour rendre service à tout le monde, et surtout en cultivant par une prière fervente cette piété sincère qui sanctifiera le repos de vos vacances comme elle a sanctifié l'année d'études qui s'achève.

Ainsi vous ferez resplendir dans votre vie d'enfants et de jeunes gens chrétiens l'amour et les vertus du Sacré-Cœur.

Telle sera la conclusion de cette bluette, écrite pour de petits enfants, mais dont la morale peut aussi être fort utile aux grands.

Le T. R. Père voulut bien, après la séance, nous conduire au réfectoire pour y prendre un gai réveillon. Pour compléter le plaisir, il nous accorda même de nous laisser aller un instant à notre instinct naturel de tapage... Ah ! ce bon Père, je crois que les oreilles lui en tintent encore !

Et maintenant, adieu, ou plutôt au revoir et à bientôt, chère Maison du Juvénat : nous allons revoir pendant quelques temps notre foyer paternel, mais nous sommes sûrs de n'y pas trouver plus de joie ni plus vraie et sincère affection.

UNE PROCESSION DE LA FETE-DIEU A QUEBEC

(1650)

L'ORDRE de la procession du St. Sacrement fut celui-ci : les clochettes, la bannière, la croix, et deux enfants pour les chandeliers. (Le chroniqueur remarque ici que, si l'on veut avoir des enfants avec des corbeilles de fleurs, il faut les prévenir *bien à l'avance*.)

Madame de Montceaux et Mlle de Repentigny conduisaient les femmes. Suivaient les hommes..... mais les sauvages vinrent trop tard, et mirent beaucoup de trouble : (il n'y a pas rien que les sauvages pour faire de ces histoires là !) puis les torches, et les ministres sacrés entourant Mr. le Curé de St-Sauveur.

En arrière, deux anges avec un chandelier d'une main... et un enfant sauvage de l'autre, lesquels portaient un petit cierge.

Le dais était porté par MM. de Silly, Godefroy, etc... l'un de ces messieurs était fort mal habillé, car il n'avait sur le dos qu'une vieille couverture ! (Les modes ont fait du chemin depuis le temps.)

“Cet ordre est fort bon, continue la relation ; mais il ne fut pas bien gardé, car tous marchaient sur les talons les uns des autres.”..... Bien des processions en sont là aujourd'hui encore, je pense et pour des raisons bien pareilles ; à savoir que “les premiers marchaient sans faire attention aux autres, qui les poussaient, tandis que les jeunes hommes portant les encensoirs, en arrière près du dais, avançaient trop vite.”

Consolons-nous donc des petits accrocs de nos processions ; cherchons toujours à les perfectionner, à en augmenter la splendeur, surtout par le bon ordre. Suivons le avec foi et modestie pour l'édification des assistants, particulièrement dans les villes où les cultes sont mélangés. Les protestants font plus attention que nous ne pensons à la manière dont s'accomplissent les cérémonies catholiques.

(Relation des Jésuites.)



L'ENFANT PRODIGE.

D'après F. Moitor.